NOUVELLE PRÉFACE DE L'AUTEUR

Partis et systèmes de partis

Cet ouvrage était prévu en deux volumes. Le premier parut en 1976 et le second ne fut jamais publié. Le manuscrit du second volume a été volé et, pour des raisons diverses, je n'en possédais pas d'autre copie. Les années passant, il devint de plus en plus clair que j'étais incapable de réécrire un texte que j'avais déjà écrit. J'ai donc décidé de refondre en un seul nouveau volume un abrégé du volume de 1976 et une reconstruction également abrégée de la partie manquante du travail (le texte volé). Pour m'obliger à me tenir à ce projet, j'ai laissé le premier volume s'épuiser. J'ai longtemps regretté cette décision stupide, car il était parfaitement stupide de croire que j'avais trouvé le moyen de contourner le blocage mental qui m'avait arrêté dès le début et, en vérité, pour de bon.

Résultat paradoxal de ces tergiversations, tandis que l'original anglais de l'ouvrage a depuis longtemps disparu du marché, ses diverses traductions sont encore disponibles et ont finalement prospéré (en Espagne, *Partidos y systemas de Partidos* a connu neuf ou dix réimpressions). Entre-temps, le livre a reçu en 1997 un « Outstanding Book Award » de l'American Political Science Association et devrait paraître en traduction chinoise en 2005.

Il est certain que la partie de ce livre consacrée aux données est vieillie ; mais sa partie théorique, de loin son principal et meilleur composant, ne l'est pas. En 1999, Peter Mair donna une contribution à une série d'articles intitulée « Volumes of Influence » (*ECPR News*, 10.2, Spring 1999) affirmant que « tant en termes de classifications et de typologies qu'en termes de théorie générale, il n'y a vraiment rien eu de remarquable

depuis *Parties and Party Systems*; et en ce sens Sartori a vraiment mis fin au débat». Plus récemment, Jocelyn A. J. Evans a publié un article intitulé «In Defence of Sartori» (*Party Politics*, 2, p. 155-174). Cela dit, pour que quelqu'un ait besoin d'être défendu, il doit aussi être attaqué. Le livre semble donc être encore bien vivant et stimulant.

Je suis très heureux de cette nouvelle édition. Je me suis senti vraiment bête d'avoir tué prématurément le texte publié par la Cambridge University Press. Je souhaite donc remercier mon nouvel éditeur, entre autres, pour m'avoir permis de me sentir moins mal quant à ma sottise.

Je suis également heureux que la revue *West European Politics* ait décidé de publier le texte original que j'ai écrit en 1967 sur la classification des partis et les fonctions partisanes; celui-ci devait constituer la base d'une grande partie du second volume du projet. Ce texte sera maintenant publié pour la première fois en anglais dans *West European Politics*, 28/1, January 2005.

Giovanni Sartori
Florence, 2004

INTRODUCTION

Partis et systèmes de partis

Il y a cinq ou six ans, James Newell, l'éditeur de la revue qui s'intitulait alors *ECPR News* me demanda de contribuer à une série de courts articles concernant les « livres influents », série où des chercheurs contemporains présenteraient leurs « réflexions à propos du livre qui avait le plus influencé leur développement intellectuel ». Dans mon cas, le choix de l'ouvrage ne fut pas difficile. Bien que j'aie été formé et plutôt impressionné par les classiques de la politique comparée et du comportement politique, il n'y avait vraiment qu'un seul ouvrage que je sentais comme intellectuellement incontournable et sans lequel mon propre travail aurait sans doute suivi une trajectoire très différente. Il s'agissait de l'ouvrage de Giovanni Sartori, *Parties and Party Systems: A Framework for Analysis*, vol. I, publié pour la première fois par la Cambridge University Press en 1976, et épuisé depuis longtemps[1].

Je découvris pour la première fois le travail de Sartori sur les partis et les systèmes de partis au début des années 1970, au début de ma carrière académique. Une version antérieure de sa typologie des systèmes de partis avait déjà été publiée en anglais dans le recueil très influent et normatif de Joseph LaPalombara et Myron Weiner, *Political Parties and Political Development*, en compagnie de chapitres également pionniers de Daalder,

[1] Voir Peter MAIR, « Volumes of Influence », *ECPR News*, Spring 1999, p. 30-31. Le texte actuel est une version amplifiée de cette première évaluation. ECPR : European Consortium for Political Research.

Kirchheimer et Rokkan[2]. Une autre version avait paru un peu plus tard dans le *Mass Politics* d'Erik Allardt et Stein Rokkan[3]. Le futur volume de 1976 était donc en gestation depuis longtemps. Je l'ai acheté dès sa parution et je fus tout simplement bouleversé. C'était un ouvrage extraordinairement complet, de grande envergure, rigoureusement argumenté et solidement basé sur la réalité empirique. Il montrait aussi un degré exceptionnellement élevé de clarté et de rigueur conceptuelles. Lorsque j'en vins à connaître l'œuvre de Sartori de manière plus générale, je compris que cette rigueur conceptuelle était sa marque de fabrique. Quand on la rencontrait pour la première fois, elle vous ouvrait les yeux et constituait un puissant stimulus.

L'ouvrage s'avéra aussi d'un grand profit dans un sens plus instrumental. J'effectuais alors quelques recherches sur le développement du système de partis irlandais et le cadre mis en place par Sartori offrait une voie idéale pour approcher le sujet. Après avoir lu son livre, je m'empressai de l'appliquer dans un long article sur l'Irlande que je préparais pour la première de mes ECPR Joint Sessions qui devait se dérouler à Berlin en 1977. Une version de cet article fut publiée plus tard dans *Comparative Politics*[4] et cela m'a fait le plus grand bien ; c'est aussi pour cela que je garde un bon souvenir de *Parties and Party Systems*.

Bien qu'il ait été publié pour la première fois en 1976, *Parties and Party Systems* remonte au moins au début des années soixante. A cette époque, Sartori, qui était alors professeur de Science politique à l'Université de Florence, avait commencé à développer un nouveau cadre pour l'analyse des partis et des systèmes de partis et avait déjà publié en 1965 un petit livre en italien sur ce sujet[5]. En 1967, alors qu'il était Visiting Professor de Science politique à l'Université de Yale, il acheva et fit circuler un manuscrit plus long, en anglais, sur le même sujet. Il signale ce

(2) Giovanni SARTORI, « European Political Parties : The Case of Polarized Pluralism », *in* Joseph LAPALOMBARA and Myron WEINER (eds), *Political Parties and Political Development*, Princeton, Princeton University Press, 1966, p. 137-176.

(3) Giovanni SARTORI, « The Typology of Party Systems : Proposals for Improvement », *in* Erik ALLARDT and Stein ROKKAN (eds), *Mass Politics : Studies in Political Sociology*, New York, Free Press, 1970, p. 322-352.

(4) Peter MAIR, « The Autonomy of the Political : The Development of the Irish Party System », *CP*, December 1979, p. 445-465.

(5) Giovanni SARTORI, *Partiti e sistemi di partito*, Firenze, Editrice Universitaria, 1965.

dernier comme «en préparation (1967)» chez Harper and Row, dans son chapitre du livre de LaPalombara et Weiner. En fin de compte, le livre ne parut jamais sous cette forme, mais fut retiré par Sartori avec l'intention d'y ajouter de nouveaux développements théoriques et plus de tests et d'applications empiriques.

Avec le temps, comme son travail sur le sujet s'accumulait, le projet lui-même fut amplifié. Au lieu du volume unique originel, Sartori commença à prévoir un ouvrage en deux volumes, fondé sur l'approche du texte de 1967 mais qui irait aussi beaucoup plus loin. Le premier de ces deux volumes constituerait une version plus élaborée du sujet des parties I et II du manuscrit de 1967, y compris une analyse de l'origine et de la raison d'être des partis politiques ainsi qu'une classification et une typologie des systèmes de partis. Il comprendrait aussi la question de la compétition inter-partisane. Le second volume développerait les parties III et IV du manuscrit de 1967, et comporterait un cadre pour l'étude des types, organisations et fonctions des partis ainsi qu'une analyse de la sociologie des partis et de l'influence des systèmes électoraux. Le nouveau projet en deux volumes s'achèverait par une analyse de la relation entre le système de partis et le système politique, avec une référence particulière à la théorie des coalitions et du gouvernement de coalition. Ce dernier sujet était entièrement nouveau et n'avait pas été inclus dans le brouillon de 1967.

En fait, alors que le premier volume fut finalement publié en 1976 par la Cambridge University Press et est en réimpression par l'ECPR Press, le second volume ne parut jamais. Le premier volume comportait 370 pages et couvrait ce qui avait été traité en à peine 93 pages du manuscrit original de 1967 ; ce qui fut effectivement publié en 1976 marquait donc un développement et une extension considérables du texte original rédigé dix ans plus tôt. On peut supposer qu'il en aurait été de même du second volume si celui-ci avait été publié. En réalité, le second volume fut perdu : le dossier contenant toutes les notes, les fiches d'indexation et les divers textes supplémentaires destinés à étoffer la version originelle de 1967 des parties III et IV, disparut lorsque la voiture dans laquelle il avait été laissé fut volée et ne fut jamais retrouvée.

Sartori ne revint jamais sur le volume II et la science des partis en est d'autant plus pauvre. Cela dit, il ne s'agissait pas d'un

naufrage total. Les sections concernant la sociologie des partis et l'influence des lois électorales avaient déjà été publiées sous la forme d'un article à la fin des années 1960. Ce travail était aussi intégré en partie dans le livre que Sartori consacra ultérieurement à l'ingénierie constitutionnelle[6]. Les sections relatives aux « types, organisations et fonctions des partis » ne furent cependant jamais développées et c'est cette perte qui s'est avérée particulièrement regrettable. C'est pourquoi la revue *West European Politics* approcha récemment Sartori en lui suggérant de publier les sections concernées du manuscrit de 1967 sous leur forme originelle. Sartori donna son accord et ce matériel vient de paraître dans *West European Politics*, 28/1, January 2005. Bien que le texte pris en charge par la revue soit inévitablement vieilli, et bien qu'évidemment la recherche ultérieure dans le domaine n'y soit pas prise en compte, cette analyse inédite de l'organisation et des fonctions des partis politiques comporte beaucoup de matériaux hautement originaux et de vues perspicaces ; elle contribue à combler quelque peu la faille laissée béante par le volume manquant.

Dans les années 1980, Sartori avait envisagé de combiner une version plus courte du volume I avec une nouvelle version du volume II manquant en un volume unique sous le titre évocateur *The Party Polity*. C'est pourquoi il a également permis que soit épuisée la version anglaise du volume I bien qu'elle soit restée disponible dans l'édition espagnole et qu'elle soit maintenant publiée pour la première fois en chinois. Malheureusement, ce volume intégré ne fut jamais écrit non plus, avec le résultat que non seulement le travail sur les organisations des partis ne fut jamais publié mais qu'il devint aussi de plus en plus difficile de se procurer le volume I épuisé, ainsi que je l'ai découvert à mon grand dam dans les années 1990. Mon exemplaire personnel du livre avait été détruit par un incendie en 1984 en même temps que la plus grande partie de ma bibliothèque et, bien que je sois parvenu à le remplacer, j'ai donné le nouvel exemplaire à un étudiant gradué dans le besoin. A ce moment, l'ouvrage était indisponible sur le marché et ce n'est qu'assez récemment que j'ai pu en obtenir un exemplaire d'occasion acheté sur Internet.

[6] Giovanni SARTORI, *Comparative Constitutional Engineering*, 2e éd., Londres, Macmillan, 1996.

Par un heureux hasard, l'édition que j'avais trouvée était un exemplaire relié qui avait appartenu à R. T. McKenzie et comporte ses annotations et soulignages. La réimpression par l'ECPR est donc tout à fait bienvenue.

Nous disposons ici d'un volume extraordinairement riche. Bien qu'on tende aujourd'hui à le lire, ou au moins à le citer, comme la source de ce qui est probablement l'approche la plus influente de la classification des systèmes de partis compétitifs, il est en réalité bien plus que cela. C'est, entre autres, un exemple magnifiquement étayé de la manière dont on peut mettre en pratique les très précieuses directives analytiques que Sartori avait prônées auparavant dans deux essais « méthodologiques » très influents sur la formation du concept et la sociologie politique[7]. Il comporte ce qui est toujours la discussion la plus approfondie et la plus savante du concept et de la raison d'être du parti politique (chapitres I à IV), ainsi qu'une critique très pénétrante mais aujourd'hui négligée des modèles spatiaux dominants de la compétition inter-partisane (chapitre X). Il inclut aussi (p. 84) la définition abondamment citée et qui fait maintenant autorité du système de partis – « le *système d'interactions* qui résulte de la compétition entre partis », etc. – bien qu'avec le recul on s'étonne du peu d'attention que Sartori porte réellement à cette définition et à son développement. A certains égards, celle-ci devrait être le concept central du volume alors qu'elle émerge comme par hasard dans le contexte d'une discussion plus large sur le système de l'Etat-parti et n'y est incluse que pour marquer la différence entre des systèmes politiques à parti unique qui n'ont pas de système de partis en tant que tel, et des systèmes politiques dotés d'une pluralité de partis qui ont ou peuvent avoir des systèmes de partis. En d'autres termes, tandis que Sartori consacre près de 200 pages à différencier les systèmes de partis, il ne consacre qu'un paragraphe très court – même s'il fait maintenant autorité – à la manière de définir, dès le départ, un système de partis. Cette

[7] Giovanni SARTORI, « Concept Misformation in Comparative Politics », *APSR*, December 1970, p. 1033-1053 ; Giovanni SARTORI, « From the Sociology of Parties to Political Sociology », *in* Seymour Martin LIPSET (ed.), *Politics and the Social Sciences*, Oxford, Oxford University Press, 1969, p. 65-100.

attitude contraste fort avec la discussion approfondie qu'il consacre à la définition du « parti ».

Parties and Party Systems est aussi très réputé, bien entendu, pour la typologie qu'il développe et pour les distinctions établies entre systèmes pluralistes polarisés, systèmes pluralistes modérés, systèmes à parti prédominant, etc. Par sa typologie, Sartori a élevé la réflexion sur les systèmes de partis à un niveau entièrement neuf. En effet, bien qu'il ait mis l'accent sur l'importance du nombre des partis ou « configuration » dans la classification des systèmes de partis et, en ce sens, soit resté en phase avec d'autres chercheurs du domaine, il est aussi allé au-delà des autres typologies en incluant en tant que second critère définitoire principal la distance idéologique qui sépare les partis dans le système. La typologie de Sartori était également différente des autres en ce qu'il était explicitement concerné par les interactions entre les partis quel que soit le système – la « mécanique » du système – et partant par les structures différentielles de compétition. De son point de vue, ces dernières étaient le mieux comprises en appliquant les deux critères.

Les systèmes de partis seraient donc classés selon le nombre des partis dans le système ; on y distingue les formats à deux partis, ceux qui comportent jusqu'à cinq partis (pluralisme limité), ceux qui comportent six partis ou plus (pluralisme extrême), et selon la distance idéologique séparant les partis pertinents extrêmes du système ; cette distance est soit petite (« pluralisme modéré »), soit grande (« pluralisme polarisé »). Toutefois, ces deux critères ne sont pas complètement indépendants l'un de l'autre dans la mesure où Sartori a aussi argumenté de manière décisive le fait que le format du système contenait des « prédispositions mécaniques » telles que le pluralisme extrême pouvait mener à la polarisation. La combinaison des deux critères aboutit à trois types principaux de systèmes de partis : les systèmes bipartites, caractérisés par un format limité et une faible distance idéologique (par exemple le Royaume-Uni), les systèmes pluralistes modérés, caractérisés par un pluralisme limité et une distance idéologique relativement faible (par exemple le Danemark) et le pluralisme polarisé, caractérisé par un pluralisme extrême et une grande distance idéologique (par exemple, l'Italie des années 1960 et 1970). Sartori prit aussi en

compte ce qu'il a appelé « système à parti prédominant », un système dans lequel un parti particulier, comme le parti libéral démocrate au Japon ou le *Fianna Fáil* en Irlande, a obtenu régulièrement une majorité qualifiée de sièges parlementaires. Toutefois, ce dernier système fut toujours une catégorie quelque peu *ad hoc*, dans la mesure où celui-ci n'impliquait aucune relation nécessaire ni avec le nombre de partis en présence ni avec la distance idéologique.

Comme je l'ai suggéré ailleurs, il y a de nombreuses raisons de considérer la typologie de Sartori comme la plus importante qui ait été mise au point à ce jour. C'est d'abord la plus complète de toutes les typologies disponibles, du point de vue du soin accordé à son développement et de la manière dont elle est appliquée à des cas empiriques. En deuxième lieu, elle a été utilisée par la suite dans de multiples études sophistiquées nationales et nationales comparées ; cette typologie offre un degré d'approfondissement du fonctionnement des systèmes de partis tout simplement sans équivalent et bien meilleur que celui qu'a permis n'importe laquelle des typologies alternatives. En troisième lieu, elle est explicitement concernée par les structures de compétition et les interactions entre partis et, en ce sens, elle est bien plus directement préoccupée du fonctionnement du système de partis en tant que tel. Enfin, elle souligne l'influence des propriétés systémiques et du système de partis sur le comportement électoral et les structures de formation des gouvernements. Elle nous permet dès lors de concevoir les partis et le système de partis opérant comme des variables indépendantes qui imposent des contraintes sur les préférences électorales, voire les dirigent. Incidemment, alors que l'accent est mis sur ce point dans toute l'œuvre de Sartori au moins depuis les années 1960, ceux qui adoptent aujourd'hui une approche similaire pensent souvent faire quelque chose de tout à fait nouveau.

Presque trente ans ont passé depuis la première édition de *Parties and Party Systems* et on est inévitablement conduit à s'interroger sur l'utilité actuelle et la capacité discriminatoire de la typologie. La question soulevée aujourd'hui par le potentiel surpeuplement de la catégorie « pluralisme modéré », n'est pas la moindre ; cette préoccupation est également relevée par

Steven Wolinetz dans son importante contribution au volume *Handbook on Political Parties*, à paraître chez Sage[8]. Un des problèmes qui se posent ici est qu'il est devenu plus difficile de trouver des exemples non équivoques d'un authentique système bipartite. Les Etats-Unis, souvent cités comme un modèle bipartite classique, peuvent aussi être envisagés comme un système parlementaire-présidentiel « à quatre partis » ou comme un ensemble fragmenté de cinquante systèmes de partis de niveau étatique. Tant la Nouvelle-Zélande que le Royaume-Uni sont devenus plus fragmentés et le second semble à présent se rapprocher des caractéristiques d'un système à parti prédominant. Par ailleurs, un certain nombre des nouvelles démocraties d'Amérique latine ainsi que de l'Europe méridionale et centre-orientale semblent tendre vers une structure bipolaire même si les alternatives de base sont parfois représentées par deux blocs de partis plutôt que par deux partis individuels. L'Italie, l'Allemagne et l'Autriche pourraient être considérées comme en marche vers cette catégorie. A l'autre extrême, le récent déclin et/ou l'éclipse des partis communistes traditionnels a rendu plus difficile la découverte d'exemples non ambigus de systèmes de pluralisme polarisé. Les critères de Sartori concernant ces derniers systèmes sont très soigneusement élaborés dans ce volume et requièrent une « dispersion maximale des opinions [idéologiques] », des « oppositions bilatérales » et partant, nécessairement, un parti anti-système pertinent (un parti qui sape la légitimité du régime auquel il s'oppose) aux deux extrémités du spectre politique. Il s'ensuit que si l'une de ces deux alternatives anti-système perdait sa pertinence ou disparaissait, il y aurait une inévitable atténuation de la dispersion des opinions, une réduction du degré de polarisation et une éventuelle fin de l'opposition bilatérale qui repousserait ces cas hors de la catégorie. C'est précisément à quoi nous avons assisté dans les années qui ont suivi la chute du Mur de Berlin en novembre 1989. Il n'y a plus aujourd'hui de partis communistes anti-système à gauche, tandis que leurs contreparties à droite sont progressivement absorbées et incorporées dans le système conventionnel. Virtuellement, tous les

[8] Steven B. Wolinetz, « Party Systems », *in* William J. Crotty and Richard S. Katz (eds), *Handbook on Political Parties*, London, Sage, 2006.

partis sont maintenant à même d'entrer dans des coalitions, avec le résultat qu'il est de plus en plus difficile de trouver quelque cas bien étayé de pluralisme polarisé.

Au total, puisque les systèmes bipartites « purs » sont difficiles à trouver et puisque les cas de pluralisme polarisé se raréfient sur le terrain, la plupart des systèmes finissent nécessairement par se classer comme des variantes du pluralisme modéré, ce qui, bien évidemment, réduit la puissance discriminatoire de la typologie de Sartori. Il me semble en effet qu'une adhésion stricte aux critères définitoires de Sartori mènerait les chercheurs contemporains à placer de plus en plus de systèmes réels dans le genre de catégories mixtes à laquelle Sartori fait lui-même allusion dans le résumé final de son schéma général (tableau 41).

Si l'application de la typologie de Sartori peut actuellement s'avérer problématique, la logique de son approche reste incontestée. En effet, c'est précisément cette logique qui nous permet de voir comment les distinctions pertinentes entre deux systèmes de partis se sont érodées dans le monde réel. Il est également important qu'ici Sartori ait effectivement eu le dernier mot. Ainsi que l'a observé Steven Wolinetz, l'attention accordée à la théorie des systèmes de partis, si florissante dans les années 1960 et au début des années 1970, a plus ou moins disparu de nos jours. Il semble qu'il n'y ait rien de neuf à ajouter. Dans l'étude de la pratique des systèmes de partis, bien sûr, il ne peut y avoir de dernier mot et les revues comme les bibliothèques continuent d'être inondées de discussions à propos de leurs dynamiques courantes ainsi que d'analyses de leurs modalités de changement et de fonctionnement. Néanmoins, en termes de classifications et de typologies, de même qu'en termes de théorie générale, il n'y a réellement rien eu de notable depuis *Parties and Party Systems* et, en ce sens, Sartori a réellement mis le point final à un long débat[9].

[9] Pour une précieuse réaffirmation de la pertinence de son approche, avec une application nationale comparée, voir Giacomo Sani and Giovanni Sartori, « Polarization, Fragmentation and Competition in Western Democracies », *in* Hans Daalder and Peter Mair (eds), *Western European Party Systems: Continuity and Change*, Londres, Sage, 1983, p. 307-340.

L'atout majeur de Sartori dans *Parties and Party Systems*, comme ailleurs dans son travail de grande ampleur sur les partis, les systèmes politiques et la théorie politique, est sa puissance de raisonnement. Il travaille tout en finesse et sa pensée est très précise. En ce sens, il reste un chercheur exceptionnel dans le domaine des sciences politiques contemporaines. « Plus nous devenons techniquement sophistiqués », notait-il dans la préface originale de ce volume, « plus nous devenons ineptes sur le plan conceptuel ». C'est là une de ses préoccupations récurrentes mais qui est aussi justifiée et l'est plus encore aujourd'hui qu'en 1976. Par ailleurs, la grande qualité de Sartori, bien illustrée dans son *Parties and Party Systems*, c'est qu'il est très doué sur le plan conceptuel. En effet, lire Sartori, c'est se convaincre chaque jour davantage de l'importance et de l'utilité de la fameuse « échelle d'abstraction » qu'il esquissa dans son célèbre article de l'*American Political Science Review* de 1970 et qui occupait déjà une place importante dans son manuscrit de 1967. « Ma grande force », m'a-t-il un jour confié, « c'est que je peux monter et descendre l'échelle ». Le présent ouvrage montre avec quel succès il y parvient.

Malgré les problèmes que peut soulever l'application contemporaine de sa typologie, il y a toujours d'innombrables et précieuses leçons à glaner en relisant ce volume. La moindre n'est pas le conseil donné vers la fin et qui semble particulièrement approprié dans l'univers des sciences politiques du XXIe siècle : « Nous devons nous garder d'une précision qui ne serait qu'un artefact opérationnel » (p. 431). « Les mots *seuls* l'emportent sur les nombres seuls. Les mots *avec* les nombres l'emportent sur les mots seuls et les nombres ont du sens, ou plus de sens, *dans* une théorie verbalisée » (p. 431).

En 1998, plus de vingt ans après sa publication originale, la section de l'American Political Science Association consacrée aux Organisations et partis politiques a retenu *Parties and Party Systems* pour son « Outstanding Book Award », un prix destiné à « honorer un livre à signification exceptionnelle et durable dans le domaine ». Il s'agit certainement d'un tel livre et il reste aussi vibrant et pénétrant que le jour où il sortit tout frais des presses de Cambridge, en 1976. Le voici maintenant remis sur les rails, cette fois comme un des volumes vedettes de l'*ECPR*

classic series. En tant que jeune chercheur en 1976, j'y ai trouvé une grande source d'inspiration. Trente ans plus tard, je pense toujours que c'est un livre magnifique et je considère comme un honneur de pouvoir l'introduire auprès d'une nouvelle génération de chercheurs.

Peter Mair
Leiden 2004